I. — ADRESSE DU PRÉSIDENT, Mgr T.-E. HAMEL.

De la certitude dans les sciences d'observation.

MESSIEURS,

Y a-t-il moyen d'arriver à la certitude dans les sciences d'observation ? Quelle espèce de certitude y peut-on avoir ?

Ces questions peuvent paraître étranges à ceux qui s'occupent avec amour de l'étude des sciences ; elles ont toutefois leur raison d'être et ne sont pas inopportunes.

Il arrive assez souvent, même de nos jours, que des personnes, instruites d'ailleurs, mais ayant plutôt cultivé les études historiques ou philosophiques que les études scientifiques proprement dites, adoptent et défendent avec acharnement certains systèmes anciens ou les idées de certains philosophes de l'antiquité, dont la science moderne prétend avoir démontré la fausseté. Aux affirmations et aux objections de la science moderne on oppose comme fin de non recevoir, soit les contradictions successives de la science, qui renverse aujourd'hui avec autorité les systèmes qu'elle avait affirmés hier avec non moins d'autorité, soit les contradictions simultanées des savants qui, de nos jours comme dans le passé, ne s'accordent pas toujours sur l'explication des mêmes phénomènes.

De là la question qui se pose tout naturellement : y a-t-il réellement moyen d'arriver à la certitude dans les sciences d'observation ? ou bien, sommes-nous condamnés à constamment errer de système en système, sans jamais pouvoir nous arrêter et dire avec quelque certitude : la vérité est là ?

Je laisse de côté les sciences purement psychologiques, qui m'entraîneraient trop loin, et je me borne ici aux sciences d'observation dans l'étude du monde physique inorganique et organique en dehors de l'homme.

Commençons d'abord par faire une distinction capitale sans laquelle on est exposé à jouer sur les mots faute de s'entendre.

Les sciences d'observation se composent de deux parties essentiellement distinctes : la constatation des faits, et l'explication de ceux-ci.

Si l'explication des faits est très souvent une simple hypothèse plus ou moins plausible en attendant mieux, il n'en est pas de même de la constatation des faits, qui est susceptible de toute la certitude désirable.

Naturellement, comme il s'agit de faits contingents, au sujet desquels on ne peut conclure que du particulier au général, cette certitude a ses progrès et par conséquent ses degrés. En effet, la constatation, par quelques observateurs en nombre restreint, de certains faits se reproduisant toujours de la même manière, ne crée d'abord qu'une présomption ; puis, par le progrès des observations, on arrive à la probabilité ; enfin la diversité des méthodes d'observation, le nombre croissant des observateurs, l'accord unanime de ceux-ci, et le contrôle qu'ils exercent les uns sur les autres, finissent par donner une certitude morale qu'on ne saurait révoquer en doute sans pécher contre la raison.